

A. VANESTE  
90, Rue Nationale, LILLE  
ORFÈVRES  
ARGENT 1<sup>er</sup> TITRE  
MONTRES FINES  
DE  
PATE-ROULEE ET DE COCHIN  
110 Rue  
111 Marguerite Trogueles

# Journal de Roubaix

A. VANESTE  
90, Rue Nationale, LILLE  
C'est le plus complet  
de  
BAGUES DE FIANÇAILLES  
JOYAUX  
pour  
CORDELLERIE DE MARIAGE

Quarante-neuvième année. — N° 11.

Directeur-proprétaire : ALFRED REBOUX

LUNDI 11 JANVIER 1904.

TARIF D'ABONNEMENTS  
Boulevard-Tourcoing, le Nord et les Départements (Trois mois) 5 francs  
limitrophes (Six mois) 8 —  
Les autres Départements et l'étranger le port en sus. (Un an) 18 —  
Agence particulière à Paris, 26, rue Feytaud

BUREAUX ET RÉDACTION :  
ROUBAIX : 71, Grande-Rue & TOURCOING : 5, rue Carnot  
ÉDITION DU MATIN

ABONNEMENTS & ANNONCES  
A Roubaix : Aux Bureaux du Journal, Grande-Rue, 71  
A Tourcoing : Aux Bureaux du Journal, rue Carnot, 5  
A Valenciennes : Chez M. Henri Lacroix, rue de la Station  
A Paris et à Bruxelles : Dans les agences de publicité.  
En vente à Paris dans toutes les Bibliothèques des garcs et dans les principaux kiosques.

NOS FEUILLETONS  
NOS COMMENÇONS  
AUJOURD'HUI DIMANCHE 10 JANVIER  
LA PUBLICATION DE :  
**TERRIBLE ÉNIGME**  
par JEANNE DE COULOMB  
CHRONIQUE  
**LE TAPEUR**

Jean s'installa au piano et attaqua vigoureusement une marche, tandis que les élèves, séparés en deux monômes — les garçons d'un côté, les jeunes filles de l'autre — vont s'asseoir sur les banquettes de la salle.  
Jean était pianiste — tapeur comme on dit... dans un cours de danse du quartier de l'Arceau, et toutes les semaines venait pour la modique somme de cinq francs, faire tourner pendant une heure les jeunes gens du monde que leurs familles y réunissaient.  
L'autre garçon ! De ses doigts meurtris il jouait, il jouait avec la rage du désespoir, la rage de l'affamé à l'agonie ou du noyé qui se cramponne à une épave, et des valseuses et des mazourkas et des quadrilles ! Ah ! il n'avait pas besoin de musique ; du reste, ses yeux injectés n'eussent pas été capables de déchiffrer et on l'avait prouvé de ne pas suffisamment être ! Heureusement, il les connaissait, ces airs, répétés chaque nuit dans les bals, chez l'un, chez l'autre !  
Or, ce soir-là, Jean était plus triste que de coutume : la fin du plus en plus criardes ; en mai, c'est la clôture pour les gens de son métier ; sa mère, une vieille infirme, du fond de la Creuse lui enverrait des lettres déchirantes, se plaignant de mourir de faim, et il n'avait rien à lui envoyer...  
Béni, pour comble de malheur, Jean venait de s'apercevoir qu'il était amoureux ! Et de qui ? D'une jeune fille de son cours de danse, tout simplement : une richissime Américaine aux cheveux fauves et aux yeux noirs.  
De l'espoir, il n'en avait pas. Le crapaud ne songe point à égaler le soleil ! Jean n'osait même rêver.  
Il avait beaucoup pleuré avant de venir, mais personne ne s'en aperçut ; elle non plus ! Qui, d'abord, fit jamais attention au tapeur ? La femme qui s'abandonne à un valseur égaré songe-t-elle qu'un malheureux être en habit ridiculement taillé, avec une cravate douteuse, son sang et eau derrière le piano pendant des heures entières pour lui procurer cette jouissance d'un instant ? Songe-t-elle que ce paria du plaisir, cet organe indispensable de toute fête mondaine, sera le lendemain, des sept heures, à donner des leçons au cachet à des enfants mal élevés et grincheux, tandis qu'elle se glissera, frissonnante, sous ses draps de dentelle, toute moite, encore embaumée des senteurs de la veille ? Y songe-t-elle quelquefois ? Oui, mais c'est pour en rire !  
Jean tapait toujours.  
Au milieu d'une valse, la jeune Américaine vint avec son danseur s'adosser au piano.  
Jean ne voyait que sa nuque, blanche comme lait, avec des cheveux échappés d'un lourd chignon, qui folâtraient autour.  
Sa robe, un peu échancrée par derrière, laissait admirer les attaches d'un cou aussi irréprochable que celui d'une Tanagra.  
Justement, le couple parlait de lui. Il écouta distrairement, loin de s'en douter.  
— Quel métier ! disait la jeune fille.  
— Oui, fit son danseur, cela doit manquer de charmes.  
— Le nôtre tape consciencieusement, n'est-ce pas, reprit-elle, mais quant à avoir quelque talent, c'est autre chose !  
— Ah ! oui... Dites donc, avez-vous été au Salon du Champ-de-Mars ?  
— Non, pas encore.  
Et le couple se lança de nouveau sous l'œil inquiet du professeur de danse : « Trop grand, le troisième pas, crieait celui-ci ; la tête à gauche, Mademoiselle, la tête à gauche... »  
Jean n'entendait plus rien ; il sentait son cœur se gonfler et d'un coup, sa mère malade, ses dettes, la jeune Américaine, lui passèrent devant les yeux qui laissent tomber de grosses larmes sur les joues. Voilà comme on l'appréciait ! Un tapeur ! quel talent ça peut-il avoir ? Lui, qui, justement, travaillait à un opéra ! C'est donc une simple machine à danser, un orgue de barbarie vivant ! Un tapeur ! Tout juste un thème de conversation — comme la chaleur — pour les couples à court d'idées !  
Jean en était là de ses réflexions, lorsque des rires étouffés le firent s'interrompre : Il n'avait pas entendu le maître de danse le prier trois fois de s'arrêter. Il allait toujours avec l'entraînement du chameau courant dans le désert, ou le fatalisme du noir bêchant la glèbe sous le fouet des colons... « Il est remonté ! » murmura quelque un. Et la joyeuse bande de s'esclaffer bruyamment.  
Rouge comme un coquelicot, avec les larmes perlant sur sa moustache et mouillant ses doigts, Jean se leva brusquement et demanda la permission de cesser le cours. Un malaise, dit-il, l'empêchait de continuer.  
Comme il sortait de la salle, la jeune Américaine, toute navrée de voir la danse interrompue, s'écria avec une délicieuse pointe d'accent : « Quel dommage qu'il parte ! »  
Jean l'avait entendue.  
« Enfin, pensa-t-il avec une ironie rageuse, ce soir, au moins, elle me regrettera ! »

Un homme d'affaires, qui comble de temps en temps une pièce généralement acquiescente et qui se croit néanmoins un grand auteur dramatique, rencontre un de nos plus fins critiques.  
— J'ai enfin, lui annonce-t-il, un drame en douze tableaux reçu au théâtre de...  
— Douze tableaux ! fait le critique. Mais, malheureux, cela ne pourra jamais être sifflé en une seule soirée.

## INFORMATIONS

**Le cas de M. Millerand**  
Paris, 9 janvier. — A la suite de l'exclusion du parti socialiste prononcée par la Fédération de la Seine, contre M. Millerand, le Comité électoral de ce dernier s'est réuni pour entendre les explications de l'ancien ministre du Commerce. Cette réunion a abouti à un ordre du jour, adopté à l'unanimité, dans lequel le Comité s'est solidarisé de nouveau avec M. Millerand, et en affirmant une fois de plus son attachement aux principes et au programme républicain socialiste.

**M. Chammié à Agen. — Un incident**  
Paris, 9 janvier. — M. Chammié, ministre de l'Instruction publique, marqua hier, Agen, un dépense anti-tuberculeuse à la Bourse du Travail. Lorsque M. Chammié entra dans la salle, un petit incident se produisit. Un assistant entonna l'Internationale. M. Chammié, d'un mot, le pria de cesser. Il convint d'ailleurs de venir à la Bourse du Travail, après discussion et vote, on avait décidé que, pour la réception du ministre, on ne chanterait ni l'Internationale, ni la Marseillaise.

**L'affaire Dreyfus**  
Paris, 9 janvier. — On donne comme certain que l'affaire Dreyfus sera renvoyée par la Cour de cassation devant le Conseil de guerre du 30 septembre.

**La santé de M. Waldeck-Rousseau**  
Paris, 9 janvier. — On dément dans l'ouvrage de M. Waldeck-Rousseau que l'état de l'ancien président du Conseil soit aussi grave qu'on l'a annoncé.

**Pour Napoléon III**  
Paris, 9 janvier. — A l'occasion de l'anniversaire de la mort de Napoléon III, un service religieux a été célébré aujourd'hui, à midi, à l'église Saint-Augustin.

Parmi les assistants, on remarquait le prince Joachim Murat ; le comte de Laborde ; M. Cunéo d'Ornano ; Thiers ; Chandon, président des Comités plebscitaires de la Seine ; Brancini ; les membres de Comités impérialistes et plebscitaires, etc.

A la sortie de l'église, un assistant a crié : Vive l'Empereur ! Vive le prince Louis-Napoléon ! Il n'y a pas eu d'autre incident.

**Les obsèques de M. Marioni**  
Paris, 9 janvier. — Les obsèques de M. Marioni, directeur du Petit Journal, ont eu lieu dans la matinée, à dix heures. Les honneurs militaires ont été rendus devant le domicile du défunt. La cérémonie religieuse a eu lieu à l'église Saint-Honoré d'Eylau. Après la cérémonie, le cortège s'est dirigé vers le cimetière de Passy, où a eu lieu l'inhumation. Dans l'assistance, très nombreuse, on remarquait MM. Doumer, Paul Deschamps, Dupuy, et tous les directeurs des journaux parisiens.

Au cimetière, un discours a été prononcé par M. Charles Prevet, sénateur, président du Conseil d'administration du Petit Journal, qui a retracé toute la vie de M. Marioni.

**M. Ribot à l'Académie des sciences morales et politiques**  
Paris, 9 janvier. — M. A. Ribot, ancien président du Conseil, est récemment membre de la section de morale, et a été admis aux honneurs de la séance d'aujourd'hui.

**Le général Schwartzkoppen**  
Berlin, 9 janvier. — On dément le bruit que le général Schwartzkoppen, qui, on le sait, a été nommé à l'affaire Dreyfus, ait donné sa démission.

**Arbitrage franco-espagnol**  
Paris, 9 janvier. — On a annoncé que la France et l'Espagne éminent sur le point de signer l'arbitrage semblable à ceux récemment conclus avec l'Angleterre et l'Italie. A la vérité des pourparlers ont été engagés et les deux gouvernements ont reconnu que rien ne s'opposait à la signature d'une telle convention, mais le cabinet espagnol n'a pas donné à ce projet la suite qu'il méritait.

**L'arbitrage dans l'affaire du Vénézuéla**  
La Haye, 9 janvier. — La décision du différend vénézuélien ne sera pas connue avant la fin de février, les arbitres n'étant pas encore prêts.

**La question marocaine**  
Paris, 9 janvier. — Les Cabinets de Londres et de Paris poursuivent, en ce moment, d'actives négociations à l'égard de la question marocaine. Ces négociations sont en excellente voie, attendu que, de part et d'autre, on fait preuve de la meilleure bonne volonté et que l'on désire aboutir au plus vite.

**LE MARIAGE RELIGIEUX DU FILS DU GENERAL ANDRÉ**  
Dijon, 9 janvier. — Ce matin, à onze heures et demie, a eu lieu en l'église Notre-Dame, à Dijon, le mariage de M. René André, lieutenant au 12<sup>e</sup> d'artillerie, fils du général André, ministre de la Guerre. La présence du général André avait amené à l'église, une foule énorme, et un service d'ordre a dû être établi.  
M. l'abbé Thomas a adressé une allocution aux jeunes époux. Le mariage civil avait eu lieu une demi-heure avant le service religieux, dans la salle des États de Bourgogne. Le maire qui présidait, entouré de ses quatre adjoints, y a prononcé un discours de circonstance.

**LES GRANDES VACANCES**  
**Le referendum des lycées et collèges. — Résultats probables**  
On se rappelle que le ministre de l'Instruction publique a provoqué, dans les lycées de France, un referendum relatif à la date et à la durée des grandes vacances scolaires.  
Nombre de réponses sont déjà parvenues.  
Bientôt que le résultat complet du referendum ne puisse être connu avant un mois et demi, on prévoit d'ores et déjà que la plupart des réponses seront des plaidoyers en chiffres en faveur du statu quo.

**LE RAT DESTRUCTEUR DES RÉCOLTES**  
**Intéressantes expériences dans la Charente**  
Paris, 9 janvier. — Au cours de la discussion du budget de l'agriculture devant le Parlement, le ministre, M. Mougout, avait été sollicité par un certain nombre de représentants de grands centres agricoles de faire rechercher par son administration les moyens les plus énergiques pour amener la destruction de rongeurs nuisibles à l'agriculture et principalement celle des rats, qui, d'après les députés de la Charente notamment, auraient causé, en raison de leur affluence dans cette région, de tels ravages aux récoltes, que celles-ci auraient été en partie compromises.  
A la suite des rapports qu'il s'est fait adresser par les inspecteurs de l'agriculture de ce département, reconnaissant le bien fondé des doléances dont il avait été saisi, M. Mougout, conformément à l'engagement qu'il en avait pris, vient de s'entendre avec M. le docteur Roux, de l'Institut Pasteur, pour faire expérimenter dans la Charente un procédé contre la destruction des terribles rongeurs dont les déprédations ont été maintes fois relatées à maints endroits et les seules semées par les agriculteurs de la région.  
Cette mission sera composée de trois des collaborateurs du docteur Roux, ayant à leur tête le docteur Donitz et fonctionnera sous le contrôle de M. de Lapparent, inspecteur général de l'agriculture.

## ACTUALITÉ



**L'ORATEUR SOCIALISTE**  
— L'année 1904 doit marquer dans les annales de la démocratie. Les réformes que nous vous promettons depuis si longtemps, nous continuerons à vous les promouvoir.

**M. Mougout a demandé au préfet, aux maires et associations agricoles de faciliter par leur concours dans la plus large mesure possible l'expérience tentée pour la mission qu'il vient de désigner.**  
Si le résultat est efficace, elle pourra être généralisée dans les autres régions dévastées par les rats, à la grande satisfaction de nos agriculteurs.

## UN DÉPUTÉ ALSACIEN FRANÇAIS

**EXPULSÉ COMME ALLEMAND**  
Paris, 9 janvier. — Nous avons relaté l'expulsion, ordonnée par arrêté préfectoral, de M. l'abbé Delsor, député de la circonscription de Molsheim, au Reichstag, venu à Lunéville pour y faire une conférence.

**Ce que l'on déclare au Ministère de l'Intérieur**  
Au ministère de l'Intérieur en attendant l'arrivée du dossier, on a donné de l'incident la version suivante :

Par application de la loi sur les congrégations, un certain nombre d'écoles ont été fermées à Lunéville. En outre, le préfet de Meurthe-et-Moselle a pris un arrêté ordonnant la fermeture de la chapelle du château de Lunéville. Ces décisions avaient provoqué dans la localité une certaine effervescence, et le Cercle catholique avait organisé une réunion au cours de laquelle l'abbé Delsor devait faire une conférence et, à cette occasion, critiquer les décrets du gouvernement français.

Comme la population de Lunéville compte un assez grand nombre de protestants et d'Israélites, la manifestation organisée par le Cercle catholique parut être de nature à provoquer une agitation qui pouvait dégénérer en conflit. Et le préfet de Meurthe-et-Moselle mit le ministre de l'Intérieur au courant des faits, demandant qu'on lui laissât la liberté de prendre toute décision que le caractère des faits justifiait.

Le ministre de l'Intérieur a été informé : c'est donc qu'elle pouvait occasionner des incidents que l'autorité avait le droit et le devoir de prévenir.

**L'expulsion**  
La conférence devait avoir lieu jeudi soir, sous la présidence de M. Corrad des Essarts, député de Meurthe-et-Moselle, et un grand nombre d'Alsaciens-Lorrains avaient été invités à y assister.

Comme M. Corrad des Essarts et M. l'abbé Delsor se rendaient à la réunion, le commissaire de police M. Lénhard, les accosta et voulut signifier au député alsacien l'arrêté préfectoral lui enjoignant de quitter immédiatement le territoire français. Mais M. Corrad des Essarts déclara que M. l'abbé Delsor était son hôte : « Nous allons rentrer chez moi, ajouta-t-il, et là, vous pourrez accomplir votre mandat. »

Peu après, M. Lénhard signifiait l'arrêté d'expulsion à l'intéressé au domicile du député de Lunéville.

M. l'abbé Delsor protesta. Suivant le Gaulois, il aurait déclaré « qu'il ne s'attendait pas à se voir appliquer à Lunéville un article de la loi de dictature qui fut supprimé l'an dernier en Alsace par l'empereur », et ajouta « qu'il ne venait nullement pour faire de l'agitation politique, mais pour parler de l'Alsace aux nombreux Alsaciens résidant à Lunéville ».

**Une protestation**  
Quant à M. Corrad des Essarts, il dicta au commissaire la protestation suivante :

M. Corrad, député et ami de M. l'abbé Delsor, proteste contre l'arrêté d'expulsion pris contre ce dernier en dépit des traditions d'hospitalité et de patriotisme qui avaient jusqu'ici animé le gouvernement à l'égard des Alsaciens. Il proteste également, comme député, contre la mesure prise vis-à-vis d'un député d'un pays voisin et contre la qualification de « politique » donnée arbitrairement à la cause que M. l'abbé Delsor devait faire à ses compatriotes. Le sachant de passage à Lunéville, M. l'abbé Delsor a été sollicité par moi d'adresser, uniquement en sa qualité de député et d'Alsacien, la parole à ses anciens compatriotes habitant Lunéville. L'arrêté du préfet de Meurthe-et-Moselle a donné ce caractère à la réunion projetée. D'ailleurs, en maintes circonstances, le gouvernement a toléré des discours « prononcés par des étrangers, simples citoyens ou députés, qui tendaient notamment à troubler l'ordre de la société actuelle. Toutes ces raisons me font croire que c'est surtout la qualité de député et d'Alsacien qui a été le motif de la mesure prise à l'égard de M. l'abbé Delsor et de l'arbitraire administratif.

**Interviews**  
L'abbé Delsor, interviewé, a déclaré qu'il ne venait pas faire de la politique à Lunéville mais simplement parler de l'Alsace-Lorraine. Il avait eu comme élève, quand il était professeur au petit séminaire, le commissaire spécial qui a été chargé de son expulsion.

M. Sansboon, président de la Fédération des sociétés d'Alsace-Lorraine, a déclaré qu'évidemment le maire de rigueur prise contre le député alsacien produirait dans les pays annexés un effet déplorable.

M. Olivier, député des Côtes-du-Nord, vient de déclarer qu'il interviendrait dans la discussion de l'interpellation de M. Corrad des Essarts sur l'expulsion de l'abbé Delsor.

Il demanda au président du Conseil comment il a pu prendre une pareille mesure alors qu'il avait autorisé la conférence socialiste faite récemment par M. Vandervelde, député belge, à Trégier, au moment où il se trouvait lui-même dans cette ville.

**Lettre ouverte à Mme Loubet**  
Nous avons dit plus haut, que l'une des mesures prises à Lunéville par application de la loi sur les congrégations était l'arrêté préfectoral ordonnant la fermeture de la chapelle du château. A ce sujet Mme Juliette Adam publie dans sa revue, la Parole française à l'étranger, une lettre ouverte à Mme Loubet :

Madame, écrit-elle, des Alsaciens-Lorrains vont prier dans cette chapelle, comme vous avez prié dans l'église que vous avez choisie. Ils ont, eux, perdu la ville, le village, le foyer où s'aimaient chaque jour leurs souvenirs du passé, où ils eussent pu voir naître et grandir leurs enfants que, désespérés, ils ont transférés : — la croûte chose, madame, que d'arracher ses enfants à une terre natale, devenue étrangère, pour qu'ils restent Français !. Tous les sacrifices d'âme, les ont fait, ils croient en avoir plus à faire, et c'est le gouvernement de la France qui les chasse d'un lieu où ils trouvaient la seule consolation de la prière, là où leur petite patrie ne pouvait être chassée parce qu'elle « était grave par l'histoire, que désespérés, ils ont transférés : — la croûte chose, madame, que d'arracher ses enfants à une terre natale, devenue étrangère, pour qu'ils restent Français !. Tous les sacrifices d'âme, les ont fait, ils croient en avoir plus à faire, et c'est le gouvernement de la France qui les chasse d'un lieu où ils trouvaient la seule consolation de la prière, là où leur petite patrie ne pouvait être chassée parce qu'elle « était grave par l'histoire, que désespérés, ils ont transférés : — la croûte chose, madame, que d'arracher ses enfants à une terre natale, devenue étrangère, pour qu'ils restent Français !. Tous les sacrifices d'âme, les ont fait, ils croient en avoir plus à faire, et c'est le gouvernement de la France qui les chasse d'un lieu où ils trouvaient la seule consolation de la prière, là où leur petite patrie ne pouvait être chassée parce qu'elle « était grave par l'histoire, que désespérés, ils ont transférés : — la croûte chose, madame, que d'arracher ses enfants à une terre natale, devenue étrangère, pour qu'ils restent Français !. Tous les sacrifices d'âme, les ont fait, ils croient en avoir plus à faire, et c'est le gouvernement de la France qui les chasse d'un lieu où ils trouvaient la seule consolation de la prière, là où leur petite patrie ne pouvait être chassée parce qu'elle « était grave par l'histoire, que désespérés, ils ont transférés : — la croûte chose, madame, que d'arracher ses enfants à une terre natale, devenue étrangère, pour qu'ils restent Français !. Tous les sacrifices d'âme, les ont fait, ils croient en avoir plus à faire, et c'est le gouvernement de la France qui les chasse d'un lieu où ils trouvaient la seule consolation de la prière, là où leur petite patrie ne pouvait être chassée parce qu'elle « était grave par l'histoire, que désespérés, ils ont transférés : — la croûte chose, madame, que d'arracher ses enfants à une terre natale, devenue étrangère, pour qu'ils restent Français !. Tous les sacrifices d'âme, les ont fait, ils croient en avoir plus à faire, et c'est le gouvernement de la France qui les chasse d'un lieu où ils trouvaient la seule consolation de la prière, là où leur petite patrie ne pouvait être chassée parce qu'elle « était grave par l'histoire, que désespérés, ils ont transférés : — la croûte chose, madame, que d'arracher ses enfants à une terre natale, devenue étrangère, pour qu'ils restent Français !. Tous les sacrifices d'âme, les ont fait, ils croient en avoir plus à faire, et c'est le gouvernement de la France qui les chasse d'un lieu où ils trouvaient la seule consolation de la prière, là où leur petite patrie ne pouvait être chassée parce qu'elle « était grave par l'histoire, que désespérés, ils ont transférés : — la croûte chose, madame, que d'arracher ses enfants à une terre natale, devenue étrangère, pour qu'ils restent Français !. Tous les sacrifices d'âme, les ont fait, ils croient en avoir plus à faire, et c'est le gouvernement de la France qui les chasse d'un lieu où ils trouvaient la seule consolation de la prière, là où leur petite patrie ne pouvait être chassée parce qu'elle « était grave par l'histoire, que désespérés, ils ont transférés : — la croûte chose, madame, que d'arracher ses enfants à une terre natale, devenue étrangère, pour qu'ils restent Français !. Tous les sacrifices d'âme, les ont fait, ils croient en avoir plus à faire, et c'est le gouvernement de la France qui les chasse d'un lieu où ils trouvaient la seule consolation de la prière, là où leur petite patrie ne pouvait être chassée parce qu'elle « était grave par l'histoire, que désespérés, ils ont transférés : — la croûte chose, madame, que d'arracher ses enfants à une terre natale, devenue étrangère, pour qu'ils restent Français !. Tous les sacrifices d'âme, les ont fait, ils croient en avoir plus à faire, et c'est le gouvernement de la France qui les chasse d'un lieu où ils trouvaient la seule consolation de la prière, là où leur petite patrie ne pouvait être chassée parce qu'elle « était grave par l'histoire, que désespérés, ils ont transférés : — la croûte chose, madame, que d'arracher ses enfants à une terre natale, devenue étrangère, pour qu'ils restent Français !. Tous les sacrifices d'âme, les ont fait, ils croient en avoir plus à faire, et c'est le gouvernement de la France qui les chasse d'un lieu où ils trouvaient la seule consolation de la prière, là où leur petite patrie ne pouvait être chassée parce qu'elle « était grave par l'histoire, que désespérés, ils ont transférés : — la croûte chose, madame, que d'arracher ses enfants à une terre natale, devenue étrangère, pour qu'ils restent Français !. Tous les sacrifices d'âme, les ont fait, ils croient en avoir plus à faire, et c'est le gouvernement de la France qui les chasse d'un lieu où ils trouvaient la seule consolation de la prière, là où leur petite patrie ne pouvait être chassée parce qu'elle « était grave par l'histoire, que désespérés, ils ont transférés : — la croûte chose, madame, que d'arracher ses enfants à une terre natale, devenue étrangère, pour qu'ils restent Français !. Tous les sacrifices d'âme, les ont fait, ils croient en avoir plus à faire, et c'est le gouvernement de la France qui les chasse d'un lieu où ils trouvaient la seule consolation de la prière, là où leur petite patrie ne pouvait être chassée parce qu'elle « était grave par l'histoire, que désespérés, ils ont transférés : — la croûte chose, madame, que d'arracher ses enfants à une terre natale, devenue étrangère, pour qu'ils restent Français !. Tous les sacrifices d'âme, les ont fait, ils croient en avoir plus à faire, et c'est le gouvernement de la France qui les chasse d'un lieu où ils trouvaient la seule consolation de la prière, là où leur petite patrie ne pouvait être chassée parce qu'elle « était grave par l'histoire, que désespérés, ils ont transférés : — la croûte chose, madame, que d'arracher ses enfants à une terre natale, devenue étrangère, pour qu'ils restent Français !. Tous les sacrifices d'âme, les ont fait, ils croient en avoir plus à faire, et c'est le gouvernement de la France qui les chasse d'un lieu où ils trouvaient la seule consolation de la prière, là où leur petite patrie ne pouvait être chassée parce qu'elle « était grave par l'histoire, que désespérés, ils ont transférés : — la croûte chose, madame, que d'arracher ses enfants à une terre natale, devenue étrangère, pour qu'ils restent Français !. Tous les sacrifices d'âme, les ont fait, ils croient en avoir plus à faire, et c'est le gouvernement de la France qui les chasse d'un lieu où ils trouvaient la seule consolation de la prière, là où leur petite patrie ne pouvait être chassée parce qu'elle « était grave par l'histoire, que désespérés, ils ont transférés : — la croûte chose, madame, que d'arracher ses enfants à une terre natale, devenue étrangère, pour qu'ils restent Français !. Tous les sacrifices d'âme, les ont fait, ils croient en avoir plus à faire, et c'est le gouvernement de la France qui les chasse d'un lieu où ils trouvaient la seule consolation de la prière, là où leur petite patrie ne pouvait être chassée parce qu'elle « était grave par l'histoire, que désespérés, ils ont transférés : — la croûte chose, madame, que d'arracher ses enfants à une terre natale, devenue étrangère, pour qu'ils restent Français !. Tous les sacrifices d'âme, les ont fait, ils croient en avoir plus à faire, et c'est le gouvernement de la France qui les chasse d'un lieu où ils trouvaient la seule consolation de la prière, là où leur petite patrie ne pouvait être chassée parce qu'elle « était grave par l'histoire, que désespérés, ils ont transférés : — la croûte chose, madame, que d'arracher ses enfants à une terre natale, devenue étrangère, pour qu'ils restent Français !. Tous les sacrifices d'âme, les ont fait, ils croient en avoir plus à faire, et c'est le gouvernement de la France qui les chasse d'un lieu où ils trouvaient la seule consolation de la prière, là où leur petite patrie ne pouvait être chassée parce qu'elle « était grave par l'histoire, que désespérés, ils ont transférés : — la croûte chose, madame, que d'arracher ses enfants à une terre natale, devenue étrangère, pour qu'ils restent Français !. Tous les sacrifices d'âme, les ont fait, ils croient en avoir plus à faire, et c'est le gouvernement de la France qui les chasse d'un lieu où ils trouvaient la seule consolation de la prière, là où leur petite patrie ne pouvait être chassée parce qu'elle « était grave par l'histoire, que désespérés, ils ont transférés : — la croûte chose, madame, que d'arracher ses enfants à une terre natale, devenue étrangère, pour qu'ils restent Français !. Tous les sacrifices d'âme, les ont fait, ils croient en avoir plus à faire, et c'est le gouvernement de la France qui les chasse d'un lieu où ils trouvaient la seule consolation de la prière, là où leur petite patrie ne pouvait être chassée parce qu'elle « était grave par l'histoire, que désespérés, ils ont transférés : — la croûte chose, madame, que d'arracher ses enfants à une terre natale, devenue étrangère, pour qu'ils restent Français !. Tous les sacrifices d'âme, les ont fait, ils croient en avoir plus à faire, et c'est le gouvernement de la France qui les chasse d'un lieu où ils trouvaient la seule consolation de la prière, là où leur petite patrie ne pouvait être chassée parce qu'elle « était grave par l'histoire, que désespérés, ils ont transférés : — la croûte chose, madame, que d'arracher ses enfants à une terre natale, devenue étrangère, pour qu'ils restent Français !. Tous les sacrifices d'âme, les ont fait, ils croient en avoir plus à faire, et c'est le gouvernement de la France qui les chasse d'un lieu où ils trouvaient la seule consolation de la prière, là où leur petite patrie ne pouvait être chassée parce qu'elle « était grave par l'histoire, que désespérés, ils ont transférés : — la croûte chose, madame, que d'arracher ses enfants à une terre natale, devenue étrangère, pour qu'ils restent Français !. Tous les sacrifices d'âme, les ont fait, ils croient en avoir plus à faire, et c'est le gouvernement de la France qui les chasse d'un lieu où ils trouvaient la seule consolation de la prière, là où leur petite patrie ne pouvait être chassée parce qu'elle « était grave par l'histoire, que désespérés, ils ont transférés : — la croûte chose, madame, que d'arracher ses enfants à une terre natale, devenue étrangère, pour qu'ils restent Français !. Tous les sacrifices d'âme, les ont fait, ils croient en avoir plus à faire, et c'est le gouvernement de la France qui les chasse d'un lieu où ils trouvaient la seule consolation de la prière, là où leur petite patrie ne pouvait être chassée parce qu'elle « était grave par l'histoire, que désespérés, ils ont transférés : — la croûte chose, madame, que d'arracher ses enfants à une terre natale, devenue étrangère, pour qu'ils restent Français !. Tous les sacrifices d'âme, les ont fait, ils croient en avoir plus à faire, et c'est le gouvernement de la France qui les chasse d'un lieu où ils trouvaient la seule consolation de la prière, là où leur petite patrie ne pouvait être chassée parce qu'elle « était grave par l'histoire, que désespérés, ils ont transférés : — la croûte chose, madame, que d'arracher ses enfants à une terre natale, devenue étrangère, pour qu'ils restent Français !. Tous les sacrifices d'âme, les ont fait, ils croient en avoir plus à faire, et c'est le gouvernement de la France qui les chasse d'un lieu où ils trouvaient la seule consolation de la prière, là où leur petite patrie ne pouvait être chassée parce qu'elle « était grave par l'histoire, que désespérés, ils ont transférés : — la croûte chose, madame, que d'arracher ses enfants à une terre natale, devenue étrangère, pour qu'ils restent Français !. Tous les sacrifices d'âme, les ont fait, ils croient en avoir plus à faire, et c'est le gouvernement de la France qui les chasse d'un lieu où ils trouvaient la seule consolation de la prière, là où leur petite patrie ne pouvait être chassée parce qu'elle « était grave par l'histoire, que désespérés, ils ont transférés : — la croûte chose, madame, que d'arracher ses enfants à une terre natale, devenue étrangère, pour qu'ils restent Français !. Tous les sacrifices d'âme, les ont fait, ils croient en avoir plus à faire, et c'est le gouvernement de la France qui les chasse d'un lieu où ils trouvaient la seule consolation de la prière, là où leur petite patrie ne pouvait être chassée parce qu'elle « était grave par l'histoire, que désespérés, ils ont transférés : — la croûte chose, madame, que d'arracher ses enfants à une terre natale, devenue étrangère, pour qu'ils restent Français !. Tous les sacrifices d'âme, les ont fait, ils croient en avoir plus à faire, et c'est le gouvernement de la France qui les chasse d'un lieu où ils trouvaient la seule consolation de la prière, là où leur petite patrie ne pouvait être chassée parce qu'elle « était grave par l'histoire, que désespérés, ils ont transférés : — la croûte chose, madame, que d'arracher ses enfants à une terre natale, devenue étrangère, pour qu'ils restent Français !. Tous les sacrifices d'âme, les ont fait, ils croient en avoir plus à faire, et c'est le gouvernement de la France qui les chasse d'un lieu où ils trouvaient la seule consolation de la prière, là où leur petite patrie ne pouvait être chassée parce qu'elle « était grave par l'histoire, que désespérés, ils ont transférés : — la croûte chose, madame, que d'arracher ses enfants à une terre natale, devenue étrangère, pour qu'ils restent Français !. Tous les sacrifices d'âme, les ont fait, ils croient en avoir plus à faire, et c'est le gouvernement de la France qui les chasse d'un lieu où ils trouvaient la seule consolation de la prière, là où leur petite patrie ne pouvait être chassée parce qu'elle « était grave par l'histoire, que désespérés, ils ont transférés : — la croûte chose, madame, que d'arracher ses enfants à une terre natale, devenue étrangère, pour qu'ils restent Français !. Tous les sacrifices d'âme, les ont fait, ils croient en avoir plus à faire, et c'est le gouvernement de la France qui les chasse d'un lieu où ils trouvaient la seule consolation de la prière, là où leur petite patrie ne pouvait être chassée parce qu'elle « était grave par l'histoire, que désespérés, ils ont transférés : — la croûte chose, madame, que d'arracher ses enfants à une terre natale, devenue étrangère, pour qu'ils restent Français !. Tous les sacrifices d'âme, les ont fait, ils croient en avoir plus à faire, et c'est le gouvernement de la France qui les chasse d'un lieu où ils trouvaient la seule consolation de la prière, là où leur petite patrie ne pouvait être chassée parce qu'elle « était grave par l'histoire, que désespérés, ils ont transférés : — la croûte chose, madame, que d'arracher ses enfants à une terre natale, devenue étrangère, pour qu'ils restent Français !. Tous les sacrifices d'âme, les ont fait, ils croient en avoir plus à faire, et c'est le gouvernement de la France qui les chasse d'un lieu où ils trouvaient la seule consolation de la prière, là où leur petite patrie ne pouvait être chassée parce qu'elle « était grave par l'histoire, que désespérés, ils ont transférés : — la croûte chose, madame, que d'arracher ses enfants à une terre natale, devenue étrangère, pour qu'ils restent Français !. Tous les sacrifices d'âme, les ont fait, ils croient en avoir plus à faire, et c'est le gouvernement de la France qui les chasse d'un lieu où ils trouvaient la seule consolation de la prière, là où leur petite patrie ne pouvait être chassée parce qu'elle « était grave par l'histoire, que désespérés, ils ont transférés : — la croûte chose, madame, que d'arracher ses enfants à une terre natale, devenue étrangère, pour qu'ils restent Français !. Tous les sacrifices d'âme, les ont fait, ils croient en avoir plus à faire, et c'est le gouvernement de la France qui les chasse d'un lieu où ils trouvaient la seule consolation de la prière, là où leur petite patrie ne pouvait être chassée parce qu'elle « était grave par l'histoire, que désespérés, ils ont transférés : — la croûte chose, madame, que d'arracher ses enfants à une terre natale, devenue étrangère, pour qu'ils restent Français !. Tous les sacrifices d'âme, les ont fait, ils croient en avoir plus à faire, et c'est le gouvernement de la France qui les chasse d'un lieu où ils trouvaient la seule consolation de la prière, là où leur petite patrie ne pouvait être chassée parce qu'elle « était grave par l'histoire, que désespérés, ils ont transférés : — la croûte chose, madame, que d'arracher ses enfants à une terre natale, devenue étrangère, pour qu'ils restent Français !. Tous les sacrifices d'âme, les ont fait, ils croient en avoir plus à faire, et c'est le gouvernement de la France qui les chasse d'un lieu où ils trouvaient la seule consolation de la prière, là où leur petite patrie ne pouvait être chassée parce qu'elle « était grave par l'histoire, que désespérés, ils ont transférés : — la croûte chose, madame, que d'arracher ses enfants à une terre natale, devenue étrangère, pour qu'ils restent Français !. Tous les sacrifices d'âme, les ont fait, ils croient en avoir plus à faire, et c'est le gouvernement de la France qui les chasse d'un lieu où ils trouvaient la seule consolation de la prière, là où leur petite patrie ne pouvait être chassée parce qu'elle « était grave par l'histoire, que désespérés, ils ont transférés : — la croûte chose, madame, que d'arracher ses enfants à une terre natale, devenue étrangère, pour qu'ils restent Français !. Tous les sacrifices d'âme, les ont fait, ils croient en avoir plus à faire, et c'est le gouvernement de la France qui les chasse d'un lieu où ils trouvaient la seule consolation de la prière, là où leur petite patrie ne pouvait être chassée parce qu'elle « était grave par l'histoire, que désespérés, ils ont transférés : — la croûte chose, madame, que d'arracher ses enfants à une terre natale, devenue étrangère, pour qu'ils restent Français !. Tous les sacrifices d'âme, les ont fait, ils croient en avoir plus à faire, et c'est le gouvernement de la France qui les chasse d'un lieu où ils trouvaient la seule consolation de la prière, là où leur petite patrie ne pouvait être chassée parce qu'elle « était grave par l'histoire, que désespérés, ils ont transférés : — la croûte chose, madame, que d'arracher ses enfants à une terre natale, devenue étrangère, pour qu'ils restent Français !. Tous les sacrifices d'âme, les ont fait, ils croient en avoir plus à faire, et c'est le gouvernement de la France qui les chasse d'un lieu où ils trouvaient la seule consolation de la prière, là où leur petite patrie ne pouvait être chassée parce qu'elle « était grave par l'histoire, que désespérés, ils ont transférés : — la croûte chose, madame, que d'arracher ses enfants à une terre natale, devenue étrangère, pour qu'ils restent Français !. Tous les sacrifices d'âme, les ont fait, ils croient en avoir plus à faire, et c'est le gouvernement de la France qui les chasse d'un lieu où ils trouvaient la seule consolation de la prière, là où leur petite patrie ne pouvait être chassée parce qu'elle « était grave par l'histoire, que désespérés, ils ont transférés : — la croûte chose, madame, que d'arracher ses enfants à une terre natale, devenue étrangère, pour qu'ils restent Français !. Tous les sacrifices d'âme, les ont fait, ils croient en avoir plus à faire, et c'est le gouvernement de la France qui les chasse d'un lieu où ils trouvaient la seule consolation de la prière, là où leur petite patrie ne pouvait être chassée parce qu'elle « était grave par l'histoire, que désespérés, ils ont transférés : — la croûte chose, madame, que d'arracher ses enfants à une terre natale, devenue étrangère, pour qu'ils restent Français !. Tous les sacrifices d'âme, les ont fait, ils croient en avoir plus à faire, et c'est le gouvernement de la France qui les chasse d'un lieu où ils trouvaient la seule consolation de la prière, là où leur petite patrie ne pouvait être chassée parce qu'elle « était grave par l'histoire, que désespérés, ils ont transférés : — la croûte chose, madame, que d'arracher ses enfants à une terre natale, devenue étrangère, pour qu'ils restent Français !. Tous les sacrifices d'âme, les ont fait, ils croient en avoir plus à faire, et c'est le gouvernement de la France qui les chasse d'un lieu où ils trouvaient la seule consolation de la prière, là où leur petite patrie ne pouvait être chassée parce qu'elle « était grave par l'histoire, que désespérés, ils ont transférés : — la croûte chose, madame, que d'arracher ses enfants à une terre natale, devenue étrangère, pour qu'ils restent Français !. Tous les sacrifices d'âme, les ont fait, ils croient en avoir plus à faire, et c'est le gouvernement de la France qui les chasse d'un lieu où ils trouvaient la seule consolation de la prière, là où leur petite patrie ne pouvait être chassée parce qu'elle « était grave par l'histoire, que désespérés, ils ont transférés : — la croûte chose, madame, que d'arracher ses enfants à une terre natale, devenue étrangère, pour qu'ils restent Français !. Tous les sacrifices d'âme, les ont fait, ils croient en avoir plus à faire, et c'est le gouvernement de la France qui les chasse d'un lieu où ils trouvaient la seule consolation de la prière, là où leur petite patrie ne pouvait être chassée parce qu'elle « était grave par l'histoire, que désespérés, ils ont transférés : — la croûte chose, madame, que d'arracher ses enfants à une terre natale, devenue étrangère, pour qu'ils restent Français !. Tous les sacrifices d'âme, les ont fait, ils croient en avoir plus à faire, et c'est le gouvernement de la France qui les chasse d'un lieu où ils trouvaient la seule consolation de la prière, là où leur petite patrie ne pouvait être chassée parce qu'elle « était grave par l'histoire, que désespérés, ils ont transférés : — la croûte chose, madame, que d'arracher ses enfants à une terre natale, devenue étrangère, pour qu'ils restent Français !. Tous les sacrifices d'âme, les ont fait, ils croient en avoir plus à faire, et c'est le gouvernement de la France qui les chasse d'un lieu où ils trouvaient la seule consolation de la prière, là où leur petite patrie ne pouvait être chassée parce qu'elle « était grave par l'histoire, que désespérés, ils ont transférés : — la croûte chose, madame, que d'arracher ses enfants à une terre natale, devenue étrangère, pour qu'ils restent Français !. Tous les sacrifices d'âme, les ont fait, ils croient en avoir plus à faire, et c'est le gouvernement de la France qui les chasse d'un lieu où ils trouvaient la seule consolation de la prière, là où leur petite patrie ne pouvait être chassée parce qu'elle « était grave par l'histoire, que désespérés, ils ont transférés : — la croûte chose, madame, que d'arracher ses enfants à une terre natale, devenue étrangère, pour qu'ils restent Français !. Tous les sacrifices d'âme, les ont fait, ils croient en avoir plus à faire, et c'est le gouvernement de la France qui les chasse d'un lieu où ils trouvaient la seule consolation de la prière, là où leur petite patrie ne pouvait être chassée parce qu'elle « était grave par l'histoire, que désespérés, ils ont transférés : — la croûte chose, madame, que d'arracher ses enfants à une terre natale, devenue étrangère, pour